



KINO KNOCK OUT FESTIVAL

LE FANZINE DU KKO FESTIVAL 2011

1ÈRE ÉDITION - LUNDI 6 JUIN 2011

LUNDI 6 JUIN 2011

PREVIOUSLY ON KKO III

1/ Et si nous remettions tout à plat

On le sentait venir, les plans étaient plus larges, la BO devenait plus insistante, les personnages étaient perdus dans l'immensité des décors, et le montage s'attardait, lancinant sur chaque plan. Ça sentait la fin annonçant la transition avec l'après, pour mieux se détacher de ce que l'on venait de vivre. Sur un quai de gare, le générique de fin s'est déroulé mais les images ont continué de nous accompagner bien qu'éboulis désormais par la lumière du dehors.

" Et si tout ce qui nous entoure n'était qu'un décor en papier mâché, une succession de 1-0, une illusion de plus, à traverser.

Demain n'a jamais été aussi prêt. L'horizon pointe et malgré tout, ensemble, loin de fuir, nous choisissons d'ouvrir grand les yeux."

Le KKO a, pendant 5 jours, réfuté au milieu des cheveux violet et des chasubles fluo, l'illusion confortable qui nous enferme dans l'Arkham Azylum. Quelque soit notre âge, nous avons préféré la pilule rouge à la pilule bleue, nous avons décidé de suivre le Grand Lapin Blanc, de gober la pilule psychédélique d'Hassan ibn al-Sabbah et de passer de l'autre côté du miroir. Les anciens remparts de la ville d'Altkirch devenant la Forteresse d'Alamut réunissant Hipsters, people et passionnés, érudits, jeunes gens modernes et spectateurs assis en tailleur dans le jardin du réel.

2/ Top Ranking Scorer

En effet, au milieu des carpes frites, des

verres de Pinot et des Mauricette au jambon, le Public a répondu présent à l'appel de cette 3ème édition du KKO pour souffler les bougies du 10ème Festival de Court. 2 300 spectateurs au cinéma, (53 spectateurs par copie pour un taux de remplissage de 50 %) dont 1100 scolaires (lycéens, collégiens, primaires) ont occupé nos salles obscures. 600 élèves ont également été accueillis lors des Ateliers Images.

10 bougies car depuis 10 ans, le KKO expérimente, tâtonne, essaye et mixe. 10 ans passés à mélanger les genres, les gens, les âges et les arts tels des Alchimistes décomplexés. Loin d'être dans l'abstraction, ces 10 ans confirment que nous avons établi une étroite relation avec le réel, une intimité avec l'événement, celui qui ébranle le cour normal des choses.

De l'accueil des réalisateurs en passant par la flexibilité nécessaire pour gérer les impondérables logistiques, de l'articulation fluide des hordes de spectateurs en excès de sébum ou en déambulateur, au décor féérique, de la faille manalesque aux perturbations urbaines, de la tenue du budget, à notre écho en 2.0, du succès des ateliers au partenariat presse, le KKO a fait preuve de solidité et de passion loin des standards de la vie parfois cruelle du "cold cold world" dans lequel on évolue.

(suite & fin page 4)

DÉCOUVREZ
« LA FAILLE »
&
« ULYSSE »

SUR

[WWW.MANALACLUB.
WORDPRESS.COM/
INSTALLATIONS](http://WWW.MANALACLUB.WORDPRESS.COM/INSTALLATIONS)

SOMMAIRE :

- *Edito « Previously on KKO - page 1*
- *Parenthèse par Patrick Goujon - page 2*
- *Le menu du jour - page 3*
- *L'interview « Rien n'est vrai tout est permis » de Julien Bayou - page 3*
- *Le palmarès du KKO - page 3*
- *Les références du jour « Rien n'est vrai tout est permis » - page 4*

PARENTHÈSES PAR PATRICK GOUJON*

Une année, c'était l'image de Scarlett Johansson, au bar de l'hôtel, sauf que pas de bar à l'hôtel – mais c'est pas la question –, avant de fermer l'œil sur les coups de deux ou trois heures du matin, en vrai c'est pas la question de Scarlett ou pas Scarlett, mais juste l'image d'elle et du bar, avant de s'endormir, un *Lost in Translation* à Altkirch, trinquer avec la petite au Pinot noir, et puis plop, c'est parti.

Cette année ça serait plutôt genre Hank Moody, l'écrivain super cool de Californication (« *I'm a writer : I drink, I fuck, I type* »). A chaque saison, le mec plonge tout habillé dans une piscine. Crier sous l'eau, boire des bières sous l'eau, s'embrasser sous l'eau, dans combien de courts du festival la même image cette année, sous l'eau ? Du coup, un soir, se faire couler un bain dans la chambre et essayer soi-même, un remake alsacien. Des bulles sortent du nez, plop à la surface.

Les bulles comme des parenthèses fermées, peut-être ça, le temps du festival, chaque année, enfermer sous vide le quotidien, le laisser s'échapper pour ne plus y penser, s'enfermer dans des salles et espérer en prendre plein la vue, un film puis un autre et un autre encore, tandis que les bulles les laisser foutre le camp, extinction des feux dans les salles, plus penser à d'habitude,

(le rapport d'activité sera jamais bouclé pour l'AG, même si je m'y colle lundi, on est déjà quasi mi-avril, on a à peine les pages de

garde et puis pas franchement possible de pomper la structure du rapport 2010, déjà fait, grillé en 2009, faudrait demander à Sabrina de plancher sur une ébauche mais l'écriture elle sait pas faire)

être saisi par une histoire, ou pas, et si non, attendre la suivante, avec d'autres personnages qui ont d'autres voix et d'autres gueules, pour ne pas dire des acteurs qui jouent différemment, des scénaristes qui leur offrent de meilleures paroles, nous font croire davantage,

(je crois qu'elle m'aime plus, elle en a rien à foutre je vois bien, je lui ai demandé si elle pouvait me déposer avant le boulot, et elle me sort quoi cette conne ?, que l'avenue est en travaux et qu'elle va se taper les embouteillages, moi je me coltine la ligne 13 à 8 heures mais ça c'est pas un souci, quand je payais le crédit de la 306 elle la fermait sa gueule mais là forcément que je banque plus, un pauvre crochet par le pôle emploi c'est le bout du monde)

on sort de la salle de projection, comparant 35 mm et numérique, échanges à propos de dialogues de cadrages de rythme, d'ambiance, et puis le silence, en marchant mains dans les poches, du Palace à la halle au blé, longeant les vaches peintes sur le mur de béton, en contrebas la piscine en travaux, une année nous étions des dizaines à danser sous les spots dans le grand bain vidé de sa flotte,

(est-ce que j'avais cette boule au ventre avant, quand j'appuie ça me fait mal, ça fait comme un

renflement, une grosseur, qui coïncide avec ce mal de crâne, cette pression au-dessus des globes oculaires, au niveau des sinus, et cette raideur dans les vertèbres, j'ai le front chaud j'ai l'impression, il me semble)

on vide des verres de vin, des Kro, on discute avec les réels les membres du jury les collégiens les organisateurs, qui, entre-temps sont devenus Charlotte Alex Amandine Pamela Bruno Pierric (...) des amis, des visages familiers, des rencontres, des retrouvailles annuelles renouvelées, on se raconte comment ça va des petites choses à la con avant les délibérés, les clôtures, les départs, on claque la main doucement derrière la nuque, parfois pudique, « Alors poto » et on se dit que là, « On est bien non ? », on se demande quelles séances t'as vu,

(je sais pas si ça vaut le coup de continuer, au début c'était simple mais on a plus vingt ans non, façon de parler, l'énergie c'est pas que ça s'épuise, c'est que c'est limité, au quotidien, tu vois le quotidien, les projets, il faut penser au reste aussi, d'une année sur l'autre, enfin c'est pas encore très clair dans ma tête, c'est pas franchement arrêté, mais je sais pas si j'ai la niaque encore, tout ce temps qu'on met entre parenthèses, entre nous, pour quoi faire)

« Et ça va toi sinon ? », on se réunit pour finir dans ce club qui chaque année change de nom de couleur de musiques mais pas de place, et on boit, sur « Voyage voyage » comme sur « Let's Get Dirty », on continue nos broutilles truffées d'images,

de relents d'adolescence dans ce baiser sur la joue, faut pas lâcher l'affaire, on rengaine, des patati patata morcelés qui nous emmènent jusqu'à l'aube, à la terrasse de l'hôtel, ivres, baragouinant, refaisant le monde comme du dernier palier d'une tour, ces images une occasion rêvée, et à plus d'heure, une fois regagnée la chambre d'hôtel, où soi redevient soi, une année c'est Scarlett, une autre année c'est Hank, un rêve justement, un fantasme un peu débile avant de s'endormir, puisque tout est permis et que rien n'est vrai, se plonger dans la baignoire, une bulle qui sort de la narine et plop, un peu d'oxygène au milieu d'une parenthèse, des histoires minimales qui nous aident quelque part à garder la tête hors de l'eau.

*Texte inédit de Patrick Goujon, écrivain, dont le dernier livre vient de sortir chez Gallimard *A l'arrache*.

L'INTERVIEW « RIEN N'EST VRAI TOUT EST PERMIS » DE JULIEN BAYOU*

Comment interprètes-tu "Rien n'est vrai tout est permis" ?

Comme quelque chose d'ouvert, d'invitation à tout remettre en cause. Salutaire, cela dit y a quand même pour moi quelques vérités. Qu'il ne faut pas s'interdire de questionner, ne serait-ce que pour s'assurer qu'elles restent vraies...

Peut-on être trop idéaliste dans ce monde ? Est-ce un handicap ou au contraire une force ?

On peut, on doit, et c'est une grande force bien sûr. Certainement pas un handicap, ce serait plutôt d'être résigné qui le serait. "Le monde semble bien noir quand on a les yeux fermés" dit le proverbe indien

Quelles sont les

références (livres, films, chansons, autres) qui t'ont construits, interpellés, faits avancer dans ta conquête permanente ?

Victor Hugo des Misérables ou de 1793, Pierre Desproges, Les Guignols, le Canard enchaîné... et Churchill "Le succès c'est d'aller d'échec en échec sans perdre son enthousiasme"

Et la question bonus : Est-on obligé de porter une écharpe tricolore pour rentrer au Conseil Régional d'Ile de France ?

Non, c'est d'ailleurs une fois qu'on y rentre qu'on reçoit l'écharpe... j'avoue pas comprendre vraiment la question bonus ; En gros le Conseil régional est dans un arrondissement désert,

le 7ème, et l'accès est plus ou moins contrôlé, ce qui fait que je me suis fait refouler plusieurs fois à l'entrée, comme d'autres jeunes élus chevelus ou qui ne correspondaient pas au stéréotype : blanc, mâle, vieux, cravate. Mais ça évolue.

*Julien Bayou, militant du logement avec *Jeudi Noir* et pour la régularisation des stages avec *Génération-précaire*, membre de *MACAQ* et animateur de l'espace public numérique du 3ème arrondissement et élu conseiller régional en mars 2010.

www.onfaitcommeondit.com

**LE MENU
DU JOUR :**
« LA
MACÉDOINE,
ÇA ME
RAPPELLE UN
TRUC GÉO-
POLITIQUE
EN GRÈCE,
ÇA ME
BALONNE ! »

LE PALMARÈS DU KKO 2011

GRAND PRIX - 1ER PRIX : THERMES DE BANU AKSEKI

PRIX DU JURY - 2E PRIX - MORIR CADA DIA DE AITOR ECHEVERRIA

MENTION SPÉCIALE DU JURY - 3E PRIX : DEUX INCONNUS DE LAUREN

WOLKSTEIN ET CHRISTOPHER RADCLIFF

PRIX DU PUBLIC : LE PIANO DE LÉVON MINASIAN



KINO KNOCK OUT FESTIVAL

WWW.KKOFESTIVAL.COM

LES RÉFÉRENCES

« RIEN N'EST VRAI TOUT EST PERMIS »

Une chanson

Not in Love - Cristal Castles ft. Robert Smith

Un livre

Eloge du carburateur - Matthew B. Crawford

Une série

Trémé

Un film documentaire

Le funambule - James Marsh

« TOUT EST KKO, TOUS MES IDÉAUX, DES MOTS ABIMÉS... » (ACTION DISCRÈTE)

(Suite de la page 1)

Le KKO est notre enfant donc il est beau, il est pointu et populaire, il est chaleureux et généreux, il est leur interface et notre matrice, il est à échelle humaine et à écho national, il est hors du temps et dans son époque même s'il a les oreilles décollées.

3/ Bonus Track

Le KKO III est fini, et les noms commencent à peine à défiler, que les lunettes se retirent, que les fauteuils claquent et que la porte laisse deviner un filet de lumière. La salle se vide, mais une dernière séquence se déroule à l'écran, pour le plaisir, en bonus, qui annonce que le KKO continuera à chercher les chemins de l'Agharta, regard face camera et interrogeant le public :

KKO - Ce n'est pas un départ.
Le chemin continue.

Toi - Où allons-nous ?

KKO - Allons le découvrir.
On t'attendait.



To be continued en lettre de feu.
